

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$19.00 \$9.00 \$5.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 en POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 JUILLET 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

DÉPART DE HUIT NAVIRES DE GUERRE A DESTINATION DE PORTO-RICO.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau : 333 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU FIXE, RÉDUIRE DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Appel du général Polavieja à Madrid.

Extension du service postal à Porto-Rico.

Washington, 21 juillet—M. Emory Smith, directeur général des postes, a procédé aujourd'hui à une nouvelle extension du service postal en déclarant Porto-Rico station militaire sous la direction du bureau central de Washington. J. P. Willett dirigera cette station. Des mesures seront prises pour les transactions en mandats-postes, lettres enregistrées, etc., la vente de timbres-postes, la réception et l'expédition de la presse.

Décision relative à Porto Rico et aux îles Ladrone.

Washington, 21 juillet—La déclaration a été positivement faite, aujourd'hui, que l'île de Porto Rico deviendra possession permanente du pays, comme prise de guerre. Il a été aussi communiqué à la Presse, à titre officiel : Que Porto Rico sera retenue par les Etats-Unis; cette affaire était

réglée, dès les premiers jours. Une fois prise, l'île ne sera jamais rendue à l'Espagne. Elle passera dans les mains des Etats-Unis. Sur ce sujet, on n'a jamais tergiversé. Cette possession paiera les frais de la guerre. Notre pavillon y flottera à tout jamais.

Quant aux Philippines c'est une question qui n'est pas encore réglée et l'on n'a encore pris aucun parti à cet égard. Le tout dépendra de la tournure que prendra la guerre dans le Pacifique.

Des personnes bien informées disent que les îles Ladrone auront le même sort que Porto Rico et deviendront possession permanente. C'est une belle position pour des stations de charbon et d'approvisionnement, pour les navires se rendant dans l'Asie orientale.

Ordre péremptoire envoyé à Sampson.

Washington, 21 juillet, 2 h. du matin—Ordre a été envoyé à l'amiral Sampson de fournir une escorte à l'expédition du général Miles. Cette escorte se compose d'un navire de combat et d'un croiseur. On pense que cet ordre sera exécuté immédiatement et que le général Miles partira dans la journée. On a, à ce moment, agité la question de se passer d'escorte, attendu que le retard de l'expédition provenait de l'impossibilité de s'en procurer une.

Les Mines à Hampton Roads.

Norfolk, 21 juillet—Les mines posées à Hampton Roads ne vont pas être enlevées immédiatement. L'officier ingénieur du port a demandé au département de les laisser en place. On prétend que le courant rapide des marées et le profondeur des eaux de la basse baie de Chesapeake rendraient impossible de les remettre en place, en cas d'une attaque soudaine.

Départs de navires de transports

New York, 21 juillet—Au petit jour, trois navires de la flotte de transports des Etats-Unis ont pris la mer, par Sandy Hook, dans la direction du Sud. Le Glacier est parti le premier; est venu ensuite le Roumanian qui porte le titre de No 52; et enfin, le Michigan. Le Massachusetts qui est chargé, doit partir ce soir. Le croiseur auxiliaire St Louis, qui porte maintenant cinq canons rayés de 5-1 pouces doit partir ce soir, à 5 heures. Il a 4,000 tonnes de charbon, des munitions et des provisions à bord.

Autre prise de guerre.

Kew West, 21 juillet—Le Steamer anglais New Foundland, porteur de provisions, a été capturé par le Mayflower, mardi, devant Cienfuegos, au moment où il se serait de rentrer dans ce port. Deux coups de canon tirés à blanc l'ont bien vite arrêté. C'est une prise pour l'équipage du Mayflower. Il a été envoyé à Charleston. Le New Foundland avait quitté Halifax, le 9 juillet. Le Mayflower a à bord cinq Canabains qui ont, à différentes fois, été pris par les navires du blocus. Ils avaient cherché à s'échapper de la Havane, pour éviter la famine et la misère.

Une Visite à l'Amiral Cervera.

New York, 21 juillet—Quand la nouvelle est arrivée de la destruction de la flotte de Cervera, Emilio M. Castillo, président de la société de bienfaisance espagnole, de cette ville, obtint du président McKinley la permission de visiter les prisonniers. M. Castillo est né en Espagne; mais il est citoyen des Etats-Unis, depuis 1896.

Il est de retour d'Annapolis; il a été très bien reçu par l'amiral Mc-Nair et il a eu une longue conversation avec Cervera et ses officiers. Après avoir expliqué à un reporter que le but de sa visite était de porter quelque secours aux officiers espagnols qui pouvaient en avoir besoin, M. Castillo a dit : L'amiral et les officiers sont très

reconnaisants du généreux traitement dont ils ont été l'objet de la part du gouvernement américain. Rien de ce qui concerne le confort n'a été oublié.

La flotte a toujours été, paraît-il, à court de charbon. Elle ne pouvait endommager la flotte américaine, parce que chacun de ses navires était obligé de sortir à la file. Chaque navire qui sortait était criblé.

M. Castillo a dit que le gouvernement avait envoyé une traite de \$50,000 pour payer les dépenses des hommes d'équipage et que la somme était maintenant disponible.

L'amiral Cervera admet qu'il n'a perdu que 20 hommes. L'un d'eux, marqué comme manquant, est allé à Santiago.

Quel est leur plan pour l'avenir? a-t-on demandé à M. Castillo.

Des plans? a-t-il répondu. Ne sont-ils pas prisonniers.

Départ pour Manille.

San Francisco, 21 juillet—On rapporte que le sénateur Perkins a reçu du secrétaire Alger un télégramme disant que le 7^{me} régiment de volontaires de Californie doit partir pour Manille, la semaine prochaine, sur le transport Candia.

Le Sort des Baleiniers Emprisonnés dans les Glaces, assuré.

Seattle, Wash., 21 juillet—Un membre de l'expédition du Bear, envoyé au secours des baleiniers écrit de Point Barrow, en date du 27 mars, une lettre au Capt. Tuttle, avertissant qu'il y avait des baleiniers emprisonnés dans les glaces et qu'ils étaient dans une situation bien meilleure qu'on ne le croyait jusque là. On peut sauver la plupart des navires; quant aux hommes, ils n'ont pas beaucoup souffert; ils vivaient de poisson et de rennes sauvages abattus.

Il y avait au cap Smythe 600 hommes campés, dont 76 étaient abrités dans l'ancienne habitation Kelly. Le reste était divisé en deux stations, celle de Charlie Brower et de celle dite Old Refugee, tenue par le professeur Mc Ilheny. Il leur manquait des aliments et des vêtements.

On leur a fourni tout cela. Le lieutenant Jarvis, qui commandait l'expédition arrivée à Point Barrow, en avance sur le Bear, avait fait 2,000 milles en 102 jours, et son arrivée avait mis fin aux inquiétudes de ces hommes. Il monta immédiatement à bord du Belvidere et fut accueilli chaleureusement par le capitaine Willard, qui lui exposa rapidement la situation de la flotte.

L'arrivée des rennes et du Bear a mis fin aux inquiétudes de ces malheureux. Il n'est plus rien à redouter dans l'avenir.

Nouveaux affrètements de transports.

Seattle, Washington, 21 juillet—On annonce ici que le gouvernement a affrété les steamers Lakme, Alliance et Tillamook, de la flotte de l'Alaska, pour transporter des troupes à Honolulu. Il est aussi en négociations pour l'achat de Charlie Nelson. On attend ici le Nelson et l'Alliance, venant de St-Michaels.

Remorquage remarquable.

San Francisco, 21 juillet—La canonnière Iroquois, autrefois le Fearless, va faire le plus long remorquage peut-être que l'on ait jamais entrepris.

Il va remorquer le Tacoma, de San Francisco à Manille, via Honolulu, une distance de 6,600 milles. Le Tacoma porte 100 chevaux, 120 mulets, et du charbon. Le Iroquois fera la traversée, jusqu'à Honolulu, avec son propre charbon, une distance de 2,100. A Honolulu, il fera un nouvel approvisionnement; de là, il se rendra aux îles Ladrone, puis il transportera le Tacoma jusqu'à Manille.

LES RENFORTS A MANILLE.

L'Expédition du Général Miles.

LES PLANS DU GENERAL BROOKE.

Crise Ministérielle en Espagne.

A SANTIAGO, LA FIEVRE JAUNE.

RETRAITE DE GARCIA. La Catalogne et la France.

A MANILLE. Arrivée des renforts à l'amiral Dewey.

Hong Kong 21 juillet—Le steamer allemand Wuestan, rapporte que le transport des Etats-Unis China est arrivé à Cavite avec les renforts pour l'amiral Dewey, samedi dernier. Les autres transports sont arrivés le lendemain, dimanche.

Le Wuestan a aussi rapporté que les forces américaines n'avaient pas fait un pas en avant. Elles attendaient l'arrivée du général Merritt qui sera ici dans une dizaine de jours. Les insurgés entourent toujours la ville.

La nouvelle de la destruction de la flotte de l'amiral Cervera, à Santiago, a été reçue, à Manille, le 15 juillet, et a jeté la consternation parmi les espagnols.

Déjà Inexpliquable dans le Départ de l'Expédition Miles.

Impatience Manifesté à Washington.

Ordre Péremptoire du Président à Sampson.

Washington, 21 juillet—Le Président McKinley est irrité des délais apportés dans le départ du général Miles est de l'expédition qui est sous ses ordres.

Depuis plusieurs jours, le général Miles et ses troupes sont à bord, attendant l'escorte navale que doit fournir l'amiral Sampson.

Les troupes entassées sur les navires souffrent de chaleur sous un soleil tropical, à Playa del Este.

De son côté, le général Miles est furieux de ces délais, inexcessables, dit-il; et il bombarde le département de la guerre de dépêches dans lesquelles il presse le gouvernement de hâter les préparatifs de l'expédition.

L'amiral a reçues instructions les plus positives à cet égard; mais en dépit de ces ordres, il fait ses préparatifs pour l'expédition avec un sang-froid et une lenteur qui exaspèrent, ici, tous les officiers.

Le président, qui s'est tout particulièrement occupé de l'expédition à Porto Rico, comme il l'a fait, du reste, pour tout ce qui s'est passé depuis le commencement des hostilités, est profondément inquiet; il craint qu'une partie des troupes

déjà parties pour Porto Rico n'arrivent au point de rendez-vous, avant le général Miles et la flotte. On craint que le corps du général Wilson qui est parti, hier, de Charleston pour Porto-Rico ne se trouve en avance du général Miles et ne coure de sérieux dangers.

Il pourrait en résulter un véritable désastre, attendu que les transports sont absolument sans protection.

La distance de Charleston à Porto Rico est de 1300 milles, tandis que de Playa del Este au même point, elle n'est que de 700 milles; mais le général Wilson a déjà sur Miles une avance de plus d'un jour. Il suffirait donc du moindre délai pour que Miles arrivât en retard au point de rendez-vous.

Le président comprend parfaitement la situation; il voit clairement qu'il est nécessaire de presser le départ du général Miles. Il a, ce matin, par l'intermédiaire du secrétaire de la marine, envoyé à l'amiral Sampson un ordre de partir immédiatement pour Porto Rico, avec le général Miles. L'ordre est péremptoire et ne laisse place à aucune tergiversation, à aucun malentendu.

L'amiral doit partir immédiatement ou expliquer les raisons de ses délais.

Le gouvernement n'admet aucune excuse. Il faut partir sans délai; voilà tout.

Bien que l'on n'ait encore eue nouvelle du départ, au département de la guerre, on croit cependant que à l'heure qu'il est—5 h. 30 du matin—le général Miles et ses troupes ont obtenu leur escorte de navires.

Les vœux du général Brooke.

Camp de Chickamauga, 21 juillet—Par suite des délais apportés dans le règlement des plans pour l'expédition de Porto Rico et du retard apporté dans le départ du général Miles et pour d'autres raisons encore, le général Brooke n'a pas encore désigné les régiments qui doivent partir, ni l'époque de leur départ.

La brigade Harris, qui a reçu des ordres, n'est pas partie, ce matin; mais il est probable qu'il s'en ira ce soir, ou demain. Les trois régiments sont parfaitement prêts et n'attendent que le commandement. On croit que le général Brooke désire beaucoup commencer avec lui tout son premier corps, à Porto Rico. Ce corps est, en effet, bien équipé, bien exercé et propre au service actif.

Il devait d'abord partir tout entier; mais on a changé d'avis, de puis, sur ce sujet. Il se doit plus partir que deux divisions.

Suivant les rapports arrivés de Washington, le général Brooke essaie de démontrer au gouvernement le nécessité de faire partir tout le premier corps, même s'il fallait contenir les dépôts d'autres régiments désignés d'avance.

On conçoit chez lui une pareille idée. Il connaît parfaitement ce corps, qu'il a formé, qui lui est familier, et en qui il a la plus parfaite confiance.

On attend avec impatience les ordres de Washington.

Le brigadier général Poland a lancé un ordre requérant deux hommes par compagnie pour approvisionner les tranchées et à exécuter les travaux de terre. Ces hommes recevront des leçons des ingénieurs, d'abord; puis, ils deviendront eux-mêmes des professeurs et dirigeront leurs camarades de la compagnie dans ces travaux.

Ces études sont confiées à la direction du major Shunk, ingénieur de la division Poland.

Plusieurs changements et permutations ont eu lieu au Camp Thomas.

Le colonel Hartsuff, chirurgien en chef du camp, est un ennemi des cantines; il fait de grands efforts pour persuader aux hommes de ne plus prendre de liqueurs alcooliques.

Les femmes du W. C. T. U. ont fait de leur côté un appel au général Brooke, dont elles ont conquis les sympathies, mais il n'y peut rien, vu que les règlements de l'armée le permettent.

Au camp Thomas, maintenant, chaque soldat reçoit 80 petits pains frais par jour. Un wagon est chargé de les distribuer dans le camp.

La boulangerie est située près de Little; elle fait 50,000 petits pains par jour et emploie 130 ouvriers habiles.

Nouvelle Crise Ministérielle en Espagne. Le Général Weyler.

London, 21 juillet—Suivant une dépêche de Madrid, Senor Sagasta a offert, de nouveau, sa démission. Le Reine lui a conseillé de s'entendre avec d'autres hommes publics, sur la ligne de conduite à suivre dans l'avenir.

On annonce aussi que le général Polavieja est de retour à Madrid et qu'il est fortement question de lui dans le changement de ministère qui est en projet, ce que le général Weyler formera un cabinet dans lequel entrerait le général Polavieja, en qualité de ministre de la guerre.

La nouvelle combinaison est en faveur de la dynastie actuelle; elle rappellera le décret qui suspend les droits constitutionnels et poursuivra la guerre à outrance.

A SANTIAGO DE CUBA. Ouverture d'un bureau télégraphique.

Santiago de Cuba, 20 juillet, par voie de Kingston, Jamaïque, 21 juillet—Le général Shafter a ouvert un bureau télégraphique à Santiago de Cuba. Il est en communication avec Washington au sujet de la disposition du cinquième corps d'armée, qui comprend ses troupes arrivées de Tampa avec lui et les renforts envoyés. A part le trente-troisième et une partie du trente-quatrième du Michigan ces troupes n'ont pas pris part aux opérations. Elles sont toutes campées au même endroit.

Au point de vue sanitaire le général McKibbin semble avoir été d'opinion que le cinquième corps pouvait prendre part à l'expédition de Porto Rico, sous les ordres du général Miles dès la chute de Santiago.

Telle était évidemment l'intention des autorités quand l'armée d'invasion a quitté les Etats-Unis, mais l'état des hommes, d'après les avis des médecins, est maintenant tel que le corps tout entier doit retourner immédiatement au nord.

Le général Miles télégraphie qu'il n'a pas et n'aura pas besoin d'un seul des hommes du cinquième corps, et qu'il l'estime qu'après leur rude campagne un repos d'au moins deux ou trois semaines devrait leur être accordé.

La dépêche du général Shafter à cet égard était des plus pressantes. Les docteurs disent que les hommes devraient être envoyés dans les montagnes de la Caroline du Nord ou de l'ouest du Maine pendant un mois.

Les autorités de Washington consentent à prendre cette mesure; elles feront tout en leur pouvoir, disent les dépêches d'aujourd'hui, pour éloigner l'armée de Santiago. Mais les transports manquent. En outre des quarante vapeurs requises pour le transport des troupes à Porto-Rico le gouvernement doit transporter les 22,000 Espagnols de Santiago à Cadix. Ces Espagnols désirent partir aussi promptement que possible, mais il paraît que le gouvernement ne peut pas trouver un nombre suffisant de navires, et ce fait immobilise le cinquième corps. Les hommes sont anxieux de partir.

Des hommes du vingt-quatrième d'infanterie sont employés comme gardiens et infirmiers à l'hôpital de Juragua, mais d'autres sont nécessaires.

Les troupes de couleur resteront probablement toutes à Santiago pour soigner les malades et occuper la ville.

Le général Shafter télégraphie à Washington qu'il est impérativement nécessaire que de nouveaux hommes lui soient envoyés sans tarder. Les probabilités sont qu'un corps partira des Etats-Unis d'ici dix jours.

Tous nos hommes sont actuellement campés sur la ligne de bataille, excepté celles du général Wheeler qui sont campées sur les collines.

Le colonel Bryan à Atlanta.

Atlanta, Georgie, 21 juillet—Le colonel W. J. Bryan, commandant du troisième régiment des volontaires du Nebraska, est arrivé à Atlanta à midi.

Plusieurs amis personnels du colonel l'attendaient à la gare. Ils l'ont escorté à l'hôtel Kimball.

Le foudre était si dense au environs de l'hôtel que le colonel et ses compagnons ont dû s'arrêter. M. Bryan a gracieusement répondu aux acclamations et à la demande d'un speech. Il a dit :

Je suis heureux d'être de nouveau au milieu de vous. Je suis très content que mon régiment ait l'occasion de voir les vétérans confédérés, ainsi que de savoir que dans notre lutte actuelle il aura l'occasion de combattre avec quelques-uns de ces vieux soldats et leurs fils.

Le colonel Bryan est resté deux heures environ à Atlanta.

La fièvre jaune parmi les troupes.

Washington, 21 juillet—On n'a pu obtenir ce matin au département de la guerre aucune information sur la fièvre jaune qui règne parmi les troupes à Santiago de Cuba.

Cependant, les fonctionnaires ne sont pas inquiets, le docteur Greenleaf ayant donné l'assurance que la maladie est d'un caractère bénin.

L'instruction d'envoyer le général de brigade Duffield au nord des Etats-Unis a été donnée au général Shafter. Les rapports médicaux indiquent qu'il se rétablira beaucoup plus promptement sous un climat tempéré.

Une lettre du général Garcia au général Shafter.

New York, 21 juillet—Une dépêche spéciale de Santiago au «Journal» annonce que le général Garcia a envoyé au général Shafter une lettre dans laquelle il déclare qu'il est dégoûté de la façon dont le traitent les Américains et que conséquemment, il va se retirer avec ses troupes sur les hauteurs.

Entre autres choses, le général Garcia se plaint de n'avoir pas été officiellement notifié par le commandant américain de la reddition des troupes espagnoles commandées par le général Toral. Il est également mécontent de n'avoir pas été invité à assister à la cérémonie de la capitulation formelle de Santiago.

Un autre grief du général cubain est le maintien des autorités civiles espagnoles dans leurs fonctions à Santiago.

Garcia déclare que pour ces raisons il ne coopérera pas plus longtemps avec les forces du général Shafter, et qu'il agira indépendamment, comme il le faisait avant le débarquement des troupes américaines dans l'île de Cuba.

Mouvement en faveur d'une intervention de la France en Espagne.

London, 21 juillet—Une dépêche spéciale de Madrid annonce que des télégrammes reçus de Barcelone établissent qu'il existe dans cette ville un mouvement croissant en faveur de l'intervention de la France, et que des démarches sont sur le point d'être faites pour inviter formellement la France à prendre la Catalogne, dont Barcelone est la capitale et qui a une superficie de 12,000 milles, sous sa protection.

Une autre dépêche de la capitale de l'Espagne affirme que les habitants des Canaries sont frappés de panique à l'idée d'une attaque de la part des Américains. Les riches se réfugient dans l'intérieur. La misère est grande, le trafic est suspendu et l'activité militaire est grande partout, principalement aux îles Lazorale et Griçona qui, croit-on, seront attaquées d'abord par les Américains. On annonce que les fortes garnisons y sont installées, et que des batteries puissantes ont été placées sur les montagnes dominant ces îles.

Les autorités de Washington consentent à prendre cette mesure; elles feront tout en leur pouvoir, disent les dépêches d'aujourd'hui, pour éloigner l'armée de Santiago. Mais les transports manquent. En outre des quarante vapeurs requises pour le transport des troupes à Porto-Rico le gouvernement doit transporter les 22,000 Espagnols de Santiago à Cadix. Ces Espagnols désirent partir aussi promptement que possible, mais il paraît que le gouvernement ne peut pas trouver un nombre suffisant de navires, et ce fait immobilise le cinquième corps. Les hommes sont anxieux de partir.

Des hommes du vingt-quatrième d'infanterie sont employés comme gardiens et infirmiers à l'hôpital de Juragua, mais d'autres sont nécessaires.

Les troupes de couleur resteront probablement toutes à Santiago pour soigner les malades et occuper la ville.

Le général Shafter télégraphie à Washington qu'il est impérativement nécessaire que de nouveaux hommes lui soient envoyés sans tarder. Les probabilités sont qu'un corps partira des Etats-Unis d'ici dix jours.

Tous nos hommes sont actuellement campés sur la ligne de bataille, excepté celles du général Wheeler qui sont campées sur les collines.

Le colonel Bryan à Atlanta.

Atlanta, Georgie, 21 juillet—Le colonel W. J. Bryan, commandant du troisième régiment des volontaires du Nebraska, est arrivé à Atlanta à midi.

Plusieurs amis personnels du colonel l'attendaient à la gare. Ils l'ont escorté à l'hôtel Kimball.

Le foudre était si dense au environs de l'hôtel que le colonel et ses compagnons ont dû s'arrêter. M. Bryan a gracieusement répondu aux acclamations et à la demande d'un speech. Il a dit :

Je suis heureux d'être de nouveau au milieu de vous. Je suis très content que mon régiment ait l'occasion de voir les vétérans confédérés, ainsi que de savoir que dans notre lutte actuelle il aura l'occasion de combattre avec quelques-uns de ces vieux soldats et leurs fils.

Le colonel Bryan est resté deux heures environ à Atlanta.